

## VIII

Quand le rôti était tout à fait mauvais, nous disputions sur l'existence de Dieu. Le bon Dieu avait toujours la majorité. Il n'y avait dans la société que trois convives qui fussent athées, encore se laissaient-ils persuader quand on nous envoyait au moins de bon fromage pour dessert. Le déiste le plus ardent était le petit Simson, et quand il disputait avec le long Van Pitter sur l'existence de Dieu, il arrivait souvent à se fâcher, et il arpentait la chambre dans toutes les directions, en criant sans cesse : — Par Dieu! cela n'est pas permis. Le long Van Pitter, maigre Frison dont l'âme était aussi calme que l'eau dans un canal hollandais, et dont les paroles glissaient aussi tranquillement qu'un trekschuite, empruntait ses arguments à la philosophie allemande, dont on s'occupait alors beaucoup à Leyde. Il se moquait des esprits étroits qui assignaient au bon Dieu une existence particulière; il les accusait de blasphème en octroyant à Dieu la sagesse, la justice, l'amour et autres semblables qualités humaines qui ne lui convenaient nullement; car ces qualités étaient en quelque sorte la

négarion d'imperfections humaines, puisque nous ne les avons conçues que comme le contraire de la sottise, de l'injustice, de la haine, etc. Mais quand le long Van Pitter développait ses idées panthéistiques, arrivait contre lui le gros disciple de Fichte, un certain Driksen d'Utrecht, qui s'entendait à travailler comme il faut son dieu vague, répandu dans la nature, et partant, toujours existant dans l'espace. Il allait jusqu'à soutenir que c'était un blasphème de parler seulement de l'existence de Dieu, attendu qu'*exister* était une idée qui supposait un certain espace, enfin quelque chose de substantiel; que c'était certainement un blasphème de dire de Dieu : Il est; que *l'être* le plus pur ne pouvait être imaginé sans quelque chose de sensible, de fini; que, lorsqu'on voulait se figurer Dieu, il fallait faire abstraction de toute substance, ne pas l'imaginer sous une forme d'étendue, mais seulement comme un ordre des événements; que Dieu n'est pas un *être*, mais une pure action; qu'il n'était que le principe de toute action dans l'univers.

A ces mots, le petit Simson avait coutume d'entrer en fureur, et courait comme un fou par la chambre en criant à tue-tête : — O Dieu ! Dieu ! cela n'est par Dieu pas permis, ô Dieu ! Je crois qu'il aurait rossé le gros Fichteen pour l'honneur de Dieu, s'il n'avait pas eu les bras trop minces. Plus d'une fois il courut réellement sur lui, mais alors le gros Fichteen saisissait les deux petits bras du petit Simson, le maintenait tout tranquil-

lement, lui exposait fort tranquillement son système sans retirer sa pipe de la bouche, et lui soufflait alors ses subtils arguments avec les bouffées de tabac les plus épaisses, au point que le petit homme suffoquait presque de fumée et de colère, et gémissait d'un ton toujours plus étouffé et plus plaintif : O Dieu ! ô Dieu ! Mais Dieu ne l'assistait jamais, quoiqu'il défendit sa cause.

En dépit de cette indifférence divine, de cette ingratitude presque humaine de Dieu, le petit Simson demeura pourtant le champion constant du déisme, et par inclination innée, je crois ; car ses pères appartenaient au peuple élu de Dieu, au peuple que Dieu protégea jadis de son affection spéciale, et qui, en conséquence, a conservé jusqu'à cette heure un certain attachement personnel pour le bon Dieu. Les juifs sont toujours les déistes les plus obéissants, surtout ceux qui, comme le petit Simson, sont nés dans la ville libre de Francfort. Dans les questions politiques, ils peuvent être d'opinion aussi révolutionnaire que possible, et même se vautrer dans la boue en vrais sans-culottes ; mais que les idées religieuses soient mises sur le tapis, ils restent alors les humbles valets de leur vieux fétiche, qui ne veut pourtant plus entendre parler de leur séquelle, et s'est fait baptiser *Dieu pur esprit*.

Je crois que ce Dieu pur esprit, ce parvenu du ciel, qui est maintenant si moral, si doux, si cosmopolite, si universel, si civilisé, conserve un secret mauvais vouloir contre les pauvres juifs, qui l'ont connu avec ses pre-

mières formes grossières, et lui rappellent journellement dans leurs synagogues ses relations nationales qui datent de la chétive Palestine. Peut-être le vieux seigneur ne veut-il plus se souvenir qu'il est d'origine hébraïque, et qu'il s'est appelé jadis le dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.